



**HAL**  
open science

## Démonstratif + génitif en latin classique

Emmanuel Dupraz

► **To cite this version:**

Emmanuel Dupraz. Démonstratif + génitif en latin classique. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2018, 113 (1), pp.267-287. 10.2143/BSL.113.1.3285470 . halshs-04172244

**HAL Id: halshs-04172244**

**<https://shs.hal.science/halshs-04172244v1>**

Submitted on 27 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Bulletin de la Société de Linguistique de Paris

TOME CXIII — 2018  
FASCICULE 1

Pages

VII-XXV	PROCÈS-VERBAUX de l'année 2017
1-26	Jacques FRANÇOIS. <i>Quelque chose d'indéfini</i> : la catégorisation en chantier
27-78	Ivaylo BUROV. Combien les traits distinctifs sont-ils binaires ? Vers une théorie de la binarité relative
79-102	Thomas PELLARD, Laurent SAGART et Guillaume JACQUES. L'indo-européen n'est pas un mythe
103-143	Danh Thành DO-HURINVILLE et Huy Linh DAO. Juste un nouvel emploi de <i>juste</i> : c'est <i>juste</i> génialissime !
145-177	Hannah ROSÉN. Les délocutifs en revue
179-214	Colette BODELOT. L'évolution de lat. <i>facere</i> + proposition complétive : deux voies de grammaticalisation ?
215-265	Alain ROUVERET. Sur la construction latine <i>ab urbe condita</i>
267-287	Emmanuel DUPRAZ. Démonstratif + génitif en latin classique : un tour équivalent à <i>celui de</i> en français contemporain ?
289-327	Richard FAURE. La prolepse en grec ancien et la théorie des phases
329-369	Georges-Jean PINAULT. Formation des composés de rection verbale du type védique <i>bharádvāja-</i> , grec φερρέππολις
371-407	Julie MARSAL. Le préfixe instrumental <i>ga</i> en omaha : sémantique et syntaxe
	<b>NOTES ET DISCUSSIONS</b>
409-415	Alain LEMARÉCHAL. La déixis et l'anaphore comme prédicats de position
417-426	Alain LEMARÉCHAL. Du temps que le pré- <i>PIE</i> était encore une langue ergative... Spéculation sur les origines de l'accusatif

PEETERS

DÉMONSTRATIF + GÉNITIF EN LATIN CLASSIQUE :  
UN TOUR ÉQUIVALENT À *CELUI DE* EN FRANÇAIS  
CONTEMPORAIN ?<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — *Le présent article examine une construction latine qui a pu être analysée comme l'équivalent de "celui de" + groupe nominal en français, à savoir l'emploi d'un démonstratif pronominal et d'un GEN à l'intérieur d'un seul et même groupe nominal qui ne comprend aucune tête substantivale. Nous comparons ce tour à la construction française et aussi à la construction allemande "derjenige" + GEN. La construction latine implique un double mode de donation du référent, de manière indépendante, par l'intermédiaire du démonstratif d'une part, du GEN d'autre part. Son fonctionnement très peu économique est donc fort différent de celui des constructions française et allemande.*

1.1. Dans le présent article, nous proposons une étude de la construction latine dans laquelle un démonstratif et un génitif sont deux éléments d'un seul et même syntagme nominal, à l'exclusion de toute forme substantivale. Nous excluons les cas nombreux où un démonstratif au neutre peut être interprété comme renvoyant intrinsèquement à l'ensemble de la classe des référents inanimés<sup>2</sup>, et aussi ceux dans lesquels un démonstratif au neutre est suivi d'un génitif dit quantitatif qui introduit la catégorie nominale à laquelle doit être rapporté le

1. Une première version du présent article a fait l'objet d'une communication à la journée d'études *L'Ellipse en syntaxe historique des langues indo-européennes*, organisée à l'École normale supérieure de Paris le 4 mars 2017 par Audrey Mathys et Daniel Petit. Nous remercions les organisateurs ainsi que les participants de nous avoir offert la possibilité de discuter nos hypothèses devant eux.

2. Ainsi dans *haec Epicuri* « ces choses d'Epicure », renvoyant à des propos de ce philosophe (Cicéron, *Sur les Termes extrêmes des biens et des maux*, I, 7, 26). Le latin, contrairement au français, dispose d'un genre neutre dont l'emploi peut à lui seul orienter vers la classe des entités inanimées. En français, au contraire, pour les pronoms, les deux genres grammaticaux du masculin et du féminin peuvent renvoyer à la classe intrinsèquement saillante des êtres humains. Cf. G. Kleiber (1994 : 206).

démonstratif<sup>3</sup>, pour nous limiter aux cas où le démonstratif requiert la restitution d'une catégorisation qui n'est pas explicitement présente dans le groupe nominal.

Ces tours sont comparables par leur constitution aux tours français en *celui de* + GN, dans lesquels un GN complète ce qui est traditionnellement analysé comme un pronom démonstratif *celui / celle / ceux / celles*. De fait, depuis la recherche pionnière menée dès 1901 par Jules Lebreton<sup>4</sup>, la construction que nous analysons a parfois été considérée comme un des équivalents de *celui de* en latin classique<sup>5</sup>. La notion d'ellipse, en elle-même purement descriptive et nécessitant une redéfinition dans le cadre de toute recherche, paraît s'appliquer, dans la mesure où aussi bien le tour latin DEM + GEN que le tour français *celui de* comportent une place insaturée, qui requiert typiquement l'identification par l'interlocuteur d'une catégorie nominale N.

Notre propos est d'analyser un corpus d'exemples latins et de mettre en évidence les différences très nettes qui nous semblent séparer la construction latine DEM + GEN de la construction française *celui de* et aussi de la construction allemande *derjenige des*, laquelle peut être assimilée en partie à la construction française.

1.2. Le corpus que nous utilisons pour mener notre étude est restreint : il s'agit des dix-sept exemples recueillis il y a plus d'un siècle par Jules Lebreton dans l'œuvre de Cicéron, auxquels nous en ajoutons deux qui sont signalés par Thorsten Burkard et Markus Schauer<sup>6</sup>, un repéré par nous-même, et, à titre de complément et d'illustration, deux exemples supplémentaires déjà signalés par Jules Lebreton, dans lesquels un syntagme est constitué du pronom *ipse* « lui-même » complété par un génitif. Ces deux exemples, eux aussi issus du corpus cicéronien, permettent de corroborer les hypothèses que permettent les vingt exemples de DEM + GEN dans l'œuvre de Cicéron.

Si restreint que soit ce corpus, il nous semble qu'il permet des conclusions significatives. Tout d'abord le tour DEM + GEN, même dans l'œuvre immense de Cicéron, apparaît très rare. Il ne s'agit à aucun degré d'un tour aussi courant que *celui de* en français. Ceci est l'indice d'un fonctionnement bien différent, dont l'analyse doit rendre compte de la rareté. D'autre part, comme nous tentons de le montrer plus loin, les vingt exemples de notre corpus attestent des fonctionnements fort

3. Ainsi dans *hoc muneris* « ceci en fait de charge » (Cicéron, *Sur les Devoirs*, II, 14, 50). Sur cette construction, cf. G. Serbat (1996 : 338-340).

4. Cf. J. Lebreton (1901 : 92-94).

5. Cf. encore par exemple T. Burkard et M. Schauer (2012<sup>5</sup> : 114-115).

6. Cf. T. Burkard et M. Schauer (2012<sup>5</sup> : 115).

divers, et ce manque d'uniformité est la preuve que le tour DEM + GEN ne forme pas une unité étroite, grammaticalisée.

2.1. La construction française *celui de* a fait l'objet d'études de Francis Corblin<sup>7</sup> et de Georges Kleiber<sup>8</sup>, dans le cadre d'une analyse plus générale du grammème *celui* qui est utilisé aussi devant une proposition relative.

Georges Kleiber observe que la caractérisation de *celui* comme démonstratif dans *celui de* et *celui qui* pose problème. Le syntagme *celui de Paul* suppose une double opération : il nécessite tout d'abord l'identification, dans le contexte discursif et énonciatif, d'une classe nominale N de référents, par exemple des *livres*. Ensuite, le référent peut être identifié à l'intérieur de cette classe à partir du modifieur, c'est-à-dire du groupe introduit par la préposition *de* ou formé par la proposition relative. Mais il est identifié à partir de ce modifieur d'une manière qui relève de la définitude et non pas de la déixis, comme le montre le parallèle largement reconnu entre *celui de Paul* et *le livre de Paul*. Dans les constructions en *celui de* et en *celui qui*, *celui* ne semble donc pas avoir un fonctionnement déictique.

2.2. L'analyse des éléments du grammème *celui* n'est donc pas sans difficulté. Georges Kleiber propose de voir dans *ce-* un déterminant démonstratif et dans *-lui* une forme du pronom personnel *il*, qui dans les tours *celui de* et *celui qui* fait référence à toute une classe de N, saillante dans la mémoire discursive des interlocuteurs, par exemple des *livres*. L'élément *ce-* est alors bien un démonstratif, car il renvoie à l'opération d'identification d'une nouvelle entité à l'intérieur de la classe de référents à laquelle se rapporte *-lui*, à savoir l'élément que le modifieur soit prépositionnel soit relatif permet d'identifier de manière définie. Ainsi *celui de* et *celui qui* combinent défini et démonstratif, saillance déjà établie et saillance nouvelle. La classe visée est déjà saillante en mémoire discursive et le référent est identifié de manière non déictique, mais l'opération de mise en saillance du référent dans la classe suppose l'emploi d'un démonstratif<sup>9</sup>.

7. Cf. F. Corblin (1990).

8. Cf. G. Kleiber (1994 : 177-211).

9. Lequel peut être considéré comme plus grammaticalisé dans cet emploi que dans ses autres emplois. Cf. H. Diessel (1999 : 135-137) et L. Gunkel (2007 : 234-236).

Une analyse voisine peut être proposée pour *derjenige des* en allemand<sup>10</sup>, par exemple dans *Welchen Ehemann hast Du getroffen ? — Denjenigen meiner Schwester* « Quel époux as-tu rencontré ? — Celui de ma sœur », exemple cité par Andreas Blümel<sup>11</sup>. Le grammème *derjenige* s'utilise aussi comme antécédent d'une relative, et dans ce cas, contrairement à l'emploi devant un génitif et contrairement à tous les emplois de *celui* en français contemporain, il peut être employé de manière adnominale<sup>12</sup>. *Derjenige* est constitué de plusieurs éléments : comme le souligne Andreas Blümel<sup>13</sup>, *derjenige* comporte un marqueur défini, *der-*, un thème démonstratif distal, *-jen-*, un suffixe adjectival *-ig-* et une double marque d'accord, d'abord dans le défini *der-*, puis dans l'élément adjectival *-jenig-*. Il est remarquable que le déterminant soit ici l'article défini et non pas l'élément démonstratif, contrairement au cas du français, et que ce déterminant soit suivi non pas d'une forme apparentée au pronom de troisième personne et marquant la définitude, mais d'un dérivé d'un thème démonstratif : la morphologie du grammème est l'inverse de ce qu'atteste *celui* en français. Néanmoins, dans les deux langues, le grammème *celui* ou *derjenige* ne peut pas s'employer sans modifieur<sup>14</sup>.

Cette brève analyse des grammèmes employés en français et en allemand suffit à marquer une différence par rapport à la situation du latin, langue qui ne connaît pas de marqueur de définitude. L'examen du corpus confirme que dans les tours DEM + GEN le démonstratif n'a pas du tout le fonctionnement de *celui* ou de *derjenige*.

3.1. Un premier exemple du tour DEM + GEN chez Cicéron peut être trouvé en (1) :

(1) *Si enim idem dicit [scil. Epicure] quod Hieronymus, qui censet summum bonum esse sine ulla molestia uiuere, cur mauult dicere uoluptatem quam uacuitatem doloris, ut ille facit, qui quid dicat intellegit ? sin autem uoluptatem putat adiungendam eam quae sit in motu (sic enim appellat hanc dulcem « in motu », illam nihil dolentis « in stabilitate »), quid tendit ?* (Cicéron, *Sur les Termes extrêmes des biens et des maux*, II, 5, 16)

10. Ce tour avec génitif est plus récent en allemand que la construction *derjenige* + proposition relative. Cf. H. Diessel (1999 : 136-137) et L. Gunkel (2007 : 218 note 13). L'allemand a d'autres constructions comparables à *celui qui* et *celui de*, qui mettent par exemple en œuvre le démonstratif *jener*. Pour les différences entre tours utilisant *derjenige* et autres constructions, cf. L. Gunkel (2007 : 215-225).

11. Cf. A. Blümel (2011 : 27).

12. Cf. A. Blümel (2011 : 27).

13. Cf. A. Blümel (2011 : 27).

14. Cf. pour l'allemand A. Blümel (2011 : 21 et 27), pour le français G. Kleiber (1994 : 200).

« En effet, s'il [scil. Epicure] dit la même chose que Hieronymus, qui affirme que le souverain bien, c'est de vivre sans aucune gêne, pourquoi préfère-t-il dire 'plaisir' plutôt qu' 'absence de douleur', comme celui-là le fait, qui comprend ce qu'il dit ? si au contraire il pense qu'il faut ajouter le plaisir qui est en mouvement (en effet il appelle ce [plaisir]-ci, le doux, 'en mouvement', [et] celui-là de celui qui ne souffre absolument pas 'en équilibre'), quel est son objectif ? »

Dans cet exemple<sup>15</sup> deux démonstratifs sont présents, *hanc* « celle-ci » et *illam* « celle-là », qui s'opposent sémantiquement dans la mesure où *hic* peut être considéré comme proximal et *ille* comme distal, quelle que soit la pertinence exacte de ces notions<sup>16</sup> dans le cas du latin<sup>17</sup>.

L'accord en genre au féminin, dans les deux cas, s'explique par le contrôle par un N précis, marqué en genre, en l'espèce la catégorie nominale *uoluptatem* « plaisir » explicitée un peu plus haut dans le même contexte discursif. Cicéron distingue en fait deux sous-classes de « plaisirs », celui qui consiste dans l'absence de gêne ou de douleur quelconque et qui est purement négatif, et celui qui affecte positivement les sens. Les deux ont déjà été introduits dans le modèle discursif, d'abord le plaisir négatif de l'absence de souffrance, puis le plaisir positif qui est dit en mouvement ; ensuite le GN *hanc dulcem* « celui-ci, le doux » et le deuxième GN *illam nihil dolentis* « celui-là, de celui qui ne souffre pas » renvoient respectivement au dernier mentionné, *uoluptatem* (...) *eam quae sit in motu*, et au premier mentionné, catégorisé par Epicure comme *uoluptatem* et par un autre philosophe, Hieronymus, comme *uacuitatem doloris* « absence de douleur ».

Il y a donc en latin comme en français dans les tours en *celui de* et en allemand dans les tours en *derjenige des* d'une part la récupération d'une catégorie nominale N, ici *uoluptatem*, en l'occurrence déjà présente dans le modèle discursif, et d'autre part l'identification d'un référent qui est ici une sous-classe de « plaisirs », à savoir les plaisirs négatifs qui consistent dans l'absence de souffrance. Au moins la récupération de la catégorie du N concerné semble être identique dans les trois langues.

15. Les traductions que nous donnons visent à la littéralité. Il s'agit simplement de paraphrases en français, qui visent à restituer la construction latine sans chercher d'équivalent correct dans notre langue. Par ce moyen parfaitement artificiel, nous cherchons à éviter toute analyse subreptice introduite par le biais de la traduction.

16. À propos desquelles nous renvoyons à l'analyse de H. Diessel (1999 : 35-55).

17. Cf. sur ce point S. Pieroni (2010 : 405-423), qui préfère une analyse en termes de liens avec la sphère de l'énonciateur ou au contraire d'extériorité par rapport à celle-ci respectivement pour *hic* et *iste*, tous deux rattachés à une forme d'*ego*, et pour *ille*, étranger à la sphère d'*ego*.

Les différences entre le latin et le français ou l'allemand sont cependant très nettes. Tout d'abord, comme le montre (1) et comme le confirment les dix-neuf autres exemples, le démonstratif latin employé est toujours soit *hic*, soit *iste*, soit *ille*, c'est-à-dire un démonstratif marqué contrastivement comme proximal ou comme distal. Le fonctionnement n'est à aucun degré celui d'un défini : il s'agit d'identifier contrastivement deux sous-classes d'une classe définie par le N *uoluptatem*, donc de mettre successivement en focus les deux termes d'une opposition conceptuelle. En l'occurrence, l'identification se fait de manière déictique et plus précisément anaphorique<sup>18</sup>, à partir d'un centre énonciatif qui se confond avec l'énoncé où figurent les deux démonstratifs tel qu'il est en train d'être prononcé par l'énonciateur, par exploitation du sémantisme respectivement proximal et distal de *hic* et d'*ille*. Ce n'est pas le génitif qui fournit, de manière définie et à lui seul, les informations utiles à l'identification du référent du tour DEM + GEN. Le génitif apporte seulement des informations qui confirment qu'il s'agit bien de la première classe de plaisirs mentionnée, grâce à la reprise du radical de *doloris* dans *nihil dolentis*.

3.2. Un deuxième exemple permet de prolonger ces hypothèses sur le fonctionnement déictique qu'a le démonstratif latin et d'analyser une autre différence importante entre le tour latin DEM + GEN et *celui de* ou *derjenige des* :

(2) *Voluptatis autem partes hoc modo describunt [scil. les stoïciens], ut malevolentia sit uoluptas ex malo alterius sine emolumento suo, delectatio uoluptas suauitate auditus animum deleniens ; et qualis est haec aurium, tales sunt oculorum et tactionum et odorationum et saporum, quae sunt omnes unius generis ad perfundendum animum tamquam inliquefactae uoluptates.* (Cicéron, *Tusculanes*, IV, 9, 20)

« Et ils définissent les classes de plaisir de la façon suivante : la malveillance est un plaisir qui naît du malheur d'autrui sans rétribution pour nous, la délectation un plaisir qui charme l'âme par la douceur de l'audition ; et de la même sorte que celui-ci des oreilles, de la même sorte sont ceux des yeux et du toucher et de l'odorat et du goût, qui tous sont d'un seul et même type, des plaisirs pour ainsi dire liquides dont l'effet est d'inonder l'âme. »

Ici aussi une catégorie nominale N, encore une fois *uoluptas*, a été introduite dans le modèle discursif ; l'énonciateur a introduit une sous-classe de « plaisirs » qui vaut pour le sens de l'ouïe. Le GN *haec*

18. Si l'on accepte sous bénéfice d'inventaire la définition de l'anaphore comme renvoi déictique par un démonstratif à un GN antécédent, proposée dans la synthèse typologique de H. Diessel (1999 : 95-100).



*aurium* renvoie à cette sous-classe déjà saillante, le GEN *aurium* « des oreilles » renvoyant au sémantisme d'*auditus* dans l'énoncé précédent, qui définit la sous-classe en question. À ce GN *haec aurium* sont ensuite comparés au moyen d'une corrélation *qualis... tales...* « de la même sorte que... de cette sorte... » d'autres sous-classes de plaisirs sensuels. Or dans la proposition en *tales* il n'y a ni démonstratif ni autre grammème qui soit déterminé par les génitifs *oculorum et tactionum et odorationum et saporum* « des yeux et du toucher et de l'odorat et du goût ». Le GN *haec auditus* et un GN constitué simplement de génitifs *oculorum et tactionum et odorationum et saporum* jouent le même rôle syntaxique dans les deux membres de la corrélation, celui de sujet. Ceci indique un fait bien connu et déjà signalé par Jules Lebreton<sup>19</sup> : la traduction de loin la plus courante de *celui de* en latin consiste dans l'emploi d'un génitif autonome, qui ne complète ni substantif ni pronom, mais forme à lui tout seul un GN.

Dans le tour DEM + GEN, le démonstratif n'est pas une tête syntaxique indispensable, contrairement aux constructions française *celui de* et allemande *derjenige des*. De fait, dans *haec aurium*, ni *haec* ni *aurium* ne sont nécessaires, ni syntaxiquement, ni même du point de vue sémantico-référentiel. En effet *haec* est employé contrastivement par opposition à *oculorum et tactionum et odorationum et saporum*, pour indiquer que le cas de la vue a été traité dans l'énoncé précédent et est présent dans le modèle discursif, par opposition au cas des autres sens, qui est introduit dans le membre en *tales* de la corrélation. L'identification du référent de *haec* pourrait se faire sans la présence du génitif *aurium*, par simple repérage anaphorique d'une sous-classe de *uoluptas* déjà introduite dans le modèle discursif, qui puisse être opposée aux plaisirs des quatre autres sens. Symétriquement, le génitif *aurium*, sans *haec*, serait intelligible de la même façon que pour *oculorum et tactionum et odorationum et saporum*, c'est-à-dire par rattachement à une catégorie nominale saillante dans le modèle discursif, *uoluptas*.

(2') *Voluptatis autem partes hoc modo describunt [scil. les stoïciens], ut malevolentia sit uoluptas ex malo alterius sine emolumento suo, delectatio uoluptas suauitate auditus animum deleniens ; et qualis est aurium, tales sunt oculorum et tactionum et odorationum et saporum, quae sunt omnes unius generis ad perfundendum animum tamquam inliquefactae uoluptates.* (d'après Cicéron, *Tusculanes*, IV, 9, 20)

« Et ils définissent les classes de plaisir de la façon suivante : la malveillance est un plaisir qui naît du malheur d'autrui sans rétribution pour nous, la délectation un plaisir qui charme l'âme par la douceur de l'audition ; et

19. Cf. J. Lebreton (1901 : 94).

de la même sorte que celui des oreilles, de la même sorte sont ceux des yeux et du toucher et de l'odorat et du goût, qui tous sont d'un seul et même type, des plaisirs pour ainsi dire liquides dont l'effet est d'inonder l'âme. »

(2'') *Voluptatis autem partes hoc modo describunt [scil. les stoïciens], ut malevolentia sit uoluptas ex malo alterius sine emolumento suo, delectatio uoluptas suauitate auditus animum deleniens ; et qualis est haec, tales sunt oculorum et tactionum et odorationum et saporum, quae sunt omnes unius generis ad perfundendum animum tamquam inliquefactae uoluptates.* (d'après Cicéron, *Tusculanes*, IV, 9, 20)

« Et ils définissent les classes de plaisir de la façon suivante : la malveillance est un plaisir qui naît du malheur d'autrui sans rétribution pour nous, la délectation un plaisir qui charme l'âme par la douceur de l'audition ; et de la même sorte que celui-ci, tels sont ceux des yeux et du toucher et de l'odorat et du goût, qui tous sont d'un seul et même type, des plaisirs pour ainsi dire liquides dont l'effet est d'inonder l'âme. »

Telle est l'analyse que nous proposons pour DEM + GEN en latin : le démonstratif a un fonctionnement qui peut être aussi divers qu'il est possible pour un démonstratif en latin ; le génitif, quant à lui, introduit du nouveau à partir d'une classe de N connue, c'est-à-dire rend saillant un référent qui relève de la définitude, mais qui n'est pas encore saillant dans le modèle discursif, contrairement à la classe de N elle-même. Les deux éléments aboutissent à l'identification d'un seul et même référent, mais de manière indépendante l'un de l'autre.

3.3. Dans les deux exemples que nous venons d'analyser, le démonstratif peut être considéré comme anaphorique au sens où le contexte antérieur fournit non seulement le N mais encore le référent même auquel se rapporte le groupe DEM + GEN : non seulement le N *uoluptas*, mais les deux sous-classes de plaisirs auxquels renvoient *illam nihil dolentis* en (1) et *haec aurium* en (2) sont définies dans le contexte antérieur. Dans les deux cas le démonstratif du tour DEM + GEN est anaphorique au sens adopté dans la présente recherche.

Mais le tour DEM + GEN est susceptible d'autres emplois qui illustrent les autres fonctionnements du démonstratif. Considérons les deux occurrences dans l'exemple (3) :

(3) *Et tamen, mi Attice, auguria quoque me incitant quaedam spe non dubia, nec haec collegi nostri ab Atto sed illa Platonis de tyrannis.* (Cicéron, *Lettres à Atticus*, X, 8, 6)

« Et cependant, mon cher Atticus, des présages aussi m'y incitent, avec une espérance sûre, et non pas ceux-ci de notre collègue fondé par Attus, mais ceux-là de Platon au sujet des tyrans. »

Cicéron indique qu'une décision lui est conseillée par des présages, dont il précise que ce ne sont pas les présages observés par le collège des augures, qui remonte à Attus Navius à l'époque royale et dont lui-même est membre, mais ceux qu'il tire de la lecture des propos de Platon sur les tyrans. La catégorie nominale N à récupérer est *auguria*, présente dans le contexte discursif antérieur.

Les deux GN sans N *haec collegi nostri ab Atto* et *illa Platonis de tyrannis* sont syntaxiquement parallèles, coordonnés par *nec... sed...* C'est là un point sur lequel nous revenons dans la suite de la présente recherche. Le premier contient le démonstratif proximal *haec* et le second le démonstratif distal *illa*. Le genre neutre est celui du N qui commande l'accord, à savoir *auguria*, catégorie nominale énoncée précédemment. Les référents des deux GN, contrairement aux exemples précédents, n'ont pas encore été introduits comme tels : il s'agit en effet de deux sous-classes à l'intérieur de la classe des *auguria*, ceux qui sont recueillis par le collège des augures et ceux qu'il est possible métaphoriquement d'attribuer à Platon si l'on applique sa pensée au contexte politique où Cicéron écrit. Il n'est donc pas possible de considérer *haec collegi nostri ab Atto* ni *illa Platonis de tyrannis* comme anaphoriques au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire renvoyant à un GN antécédent. Au contraire, les deux exemples du tour DEM + GEN introduisent une nouvelle entité discursive, même si celle-ci appartient à une catégorie nominale N déjà saillante dans le modèle discursif.

Il est légitime de considérer que le repérage du référent de *haec collegi nostri ab Atto* se fait de manière exophorique proximale, comme étant une entité présente dans la situation d'énonciation et à l'intérieur de celle-ci dans la sphère personnelle de l'énonciateur Cicéron. Les indices en ce sens sont le fait extralinguistique que Cicéron soit bel et bien membre du collège des augures et la présence du démonstratif *nostri* qui renvoie comme *haec* lui-même à la sphère du sujet.

Dans ce contexte les indications au génitif, qui sont facultatives syntaxiquement, sont redondantes sémantiquement avec le sémantisme proximal de *haec*. Comme celui-ci, mais indépendamment de celui-ci, elles aident à identifier le référent du GN. Il est à la rigueur possible d'admettre que *haec*, à lui tout seul, pourrait désigner de manière intelligible par le co-énonciateur les présages tels qu'on les observe à Rome, par opposition à ceux qui sont mentionnés par après. Symétriquement, on peut admettre que *haec* n'est pas nécessaire syntaxiquement, et du point de vue sémantico-référentiel, les indications au génitif *collegi nostri ab Atto* suffisent à identifier la sous-classe de présages visée par l'énonciateur.

Quant au deuxième GN *illa Platonis de tyrannis*, le repérage ne se fait pas de manière exophorique par rapport à un référent qui serait placé dans la situation d'énonciation mais hors de la sphère du sujet. Il s'agit en effet d'un passage d'un auteur célèbre, Platon, et c'est sur la base de la notoriété de ce qu'écrit Platon au sujet des tyrans que l'appariement entre le GN et son référent doit être fait par le co-énonciateur. En d'autres termes, *illa* est un démonstratif anamnétique ; le sémantisme distal du thème *ille* convient à l'emploi anamnétique du démonstratif ; les éléments au génitif constituent des indications qui facilitent cet appariement à partir des connaissances stockées dans la mémoire stable du co-énonciateur<sup>20</sup>. Ici il n'est pas possible de considérer les indications au génitif comme redondantes par rapport au sémantisme distal d'*illa*, elles sont *de facto* indispensables sémantiquement à l'identification du référent visé. Mais il demeure qu'*illa* a un sémantisme propre, qu'il a un mode de donation du référent qui est en lui-même indépendant de celui qui caractérise les indications au génitif, même si la combinaison des deux est en fait nécessaire à l'appariement du GN avec le référent. Syntactiquement, ici encore, il est possible de considérer qu'*illa* serait acceptable même sans génitif, et que le génitif pourrait fonctionner sans *illa* qui n'en est pas la tête.

Ainsi, *haec* proximal, en l'occurrence exophorique, et *illa* distal, en l'occurrence anamnétique, ont leur propre mode de donation du référent<sup>21</sup>, indépendant de celui qui caractérise le génitif et caractéristique des démonstratifs en eux-mêmes, même si de fait les indications au génitif se combinent avec le sémantisme du démonstratif pour aider à l'appariement référentiel demandé par l'énonciateur. Non seulement le démonstratif latin conserve son sémantisme proximal ou distal et son autonomie syntaxique par rapport au GN au génitif, mais le démonstratif conserve aussi, pleinement, le mode de donation soit anaphorique, soit exophorique, soit anamnétique qui caractérise n'importe quel démonstratif latin.

4.1. Le fonctionnement autonome du mode de donation qui caractérise le démonstratif, par rapport aux indications au génitif, même si celles-ci sont plus ou moins indispensables *de facto* à l'appariement

20. À propos du fonctionnement anamnétique d'*ille* en latin classique, cf. E. Dupraz (2012) et (2016).

21. L'emploi du tour DEM + GEN avec un fonctionnement déictique discursif, c'est-à-dire pour renvoyer à tout un contenu propositionnel du contexte discursif et non à un GN, ne semble pas attesté dans le corpus limité qui est le nôtre. Sur cet emploi comme distinct de l'emploi anaphorique, anamnétique ou exophorique cf. N. Himmelmann (1997 : 82-86) et H. Diessel (1999 : 93-114).

avec le bon référent, constitue donc une différence importante par rapport au tour français *celui de* et au tour allemand *derjenige des*, où l'identification du référent se fait sur le modèle du défini, par l'intermédiaire exclusif des indications introduites par le GN en *de* ou par le génitif, une fois récupérée la catégorie nominale N concernée.

Ce mode de fonctionnement explique plusieurs propriétés morpho-syntaxiques et pragmatiques du tour DEM + GEN que nous souhaitons à présent mettre en évidence. D'une part, le démonstratif n'est pas forcément au même nombre que la forme substantivale qui fournit la catégorie nominale N, ce qui, sur ce point, ne distingue pas le tour que nous analysons des tours français et allemand :

(4) *Ergo illam* [scil. la fille de Laelius] *patris elegantia tinctam uidimus, et filias eius Mucias ambas, quarum sermo mihi fuit notus, et neptes Licinias, quas nos quidem ambas, hanc uero Scipionis etiam tu, Brute, credo, aliquando audisti loquentem.* (Cicéron, *Brutus*, 58, 211)

« Donc nous avons vu celle-ci [une dame de la noblesse romaine, Laelia] imprégnée de l'élégance de son père, ainsi que les deux filles de celle-ci, les Mucia, dont la conversation a été connue de moi, et les Licinia, ses petites-filles, que nous, de notre côté, nous avons eu l'occasion d'entendre parler, alors que celle-ci de Scipion toi aussi, Brutus, je crois, tu as eu l'occasion de l'entendre parler. »

Le GN *hanc Scipionis* « celle-ci de Scipion » contient le génitif *Scipionis*, qui fonctionne comme gamonyme : la personne visée a été l'épouse de Scipion. Le démonstratif *hanc* quant à lui ne récupère pas ici une catégorie nominale N, mais renvoie à un groupe nominal précis contenant un nom propre et se rapporte aux deux femmes qui partagent ce gentilice, *neptes Licinias* « les Licinia, ses petites-filles »<sup>22</sup> ; par ailleurs *hanc* indique de manière exophorique qu'est visée celle des deux petites-filles de Laelia qui est incluse dans la sphère du sujet, ou en l'occurrence dans une sphère qui inclut l'énonciateur et le co-énonciateur, puisqu'il s'agit d'indiquer que des deux femmes en question celle qui est visée a été connue de l'interlocuteur Brutus, par opposition à l'autre. Ici aussi, le démonstratif récupère une catégorisation, en l'occurrence un GN contenant un nom propre et renvoyant à un référent précis, et, de manière exophorique, il opère une sélection à l'intérieur des deux référents du GN grâce à son sémantisme proximal. D'autre part le génitif *Scipionis* est une indication importante pour interpréter le sémantisme proximal de *hanc*, puisqu'il permet l'identification de la Licinia visée et explique aussi,

22. La forme *neptes* « petites-filles » est une apposition qui précise le lien de parenté des deux *Licinias* visées, par rapport à un personnage déjà introduit.

comme le commente le reste de la prédication, pourquoi cette Licinia peut être considérée comme comprise dans la sphère du sujet (ou en l'occurrence du sujet et du co-énonciateur) plus que l'autre.

Un point important ici est que, comme dans les tours français et allemand et malgré les différences qui les séparent du tour DEM + GEN par ailleurs, autant le genre du N ou du moins du GN antécédent est repris sans modification possible par le démonstratif, parce qu'il s'agit d'une propriété intrinsèque du N récupéré, autant le nombre ne l'est pas forcément, parce qu'il est déterminé par le référent visé et non par la simple catégorie lexicale N<sup>23</sup>.

4.2. Une autre propriété, qui, en revanche, n'est pas partagée par *celui de* ni par *derjenige des*, concerne les traits syntaxiques et pragmatiques des énoncés dans lesquels figure DEM + GEN. Deux exemples significatifs de la propriété que nous souhaitons mettre en évidence sont (3) et (5).

En (3), les deux tours en DEM + GEN fonctionnent de manière nettement contrastive l'un par rapport à l'autre : en raison de leur sémantisme respectivement proximal et distal, *haec* et *illa* renvoient à des entités respectivement comprises dans la sphère du sujet et exclues de cette sphère. La syntaxe et la visée communicative coïncident avec ce contraste : le groupe en *haec* est introduit par le coordonnant négatif *nec*, le second, au contraire, par le coordonnant adversatif *sed*, dont l'emploi s'explique précisément par la visée de prédiquer du groupe en *illa* ce qui n'a pas été prédiqué du groupe en *haec*, à savoir la valeur d'encouragement pour Cicéron.

Cet emploi contrastif apparaît systématiquement dans toutes les occurrences du tour DEM + GEN, même dans les exemples où aucune autre occurrence d'un autre thème démonstratif ne souligne le contraste avec celui qui est employé dans la construction DEM + GEN, ainsi en (5) :

(5) *Nullam enim uirtus aliam mercedem laborum periculorumque desiderat praeter hanc laudis et gloriae.* (Cicéron, *Pour Archias*, 11, 28)

« En effet, l'excellence n'aspire à aucun autre salaire pour ses peines et ses dangers qu'à celui-ci de l'éloge et de la gloire. »

Dans cet exemple<sup>24</sup>, le démonstratif *hanc* récupère le N *mercedem* « salaire », qui figure dans le GN *nullam (...) aliam mercedem laborum*

23. Pour cette différence entre genre et nombre notamment à propos du fonctionnement de *celui*, cf. F. Corblin (1990 : 67).

24. Dans les *Philippiques*, V, 13, 35 Cicéron a repris la vérité générale (5) avec de légères modifications, sans que l'interprétation du tour DEM + GEN change.

*periculatorumque*. D'autre part, il doit être interprété de manière anaphorique comme renvoyant à un GN du contexte antérieur, et non pas comme saturé par le génitif *laudis et gloriae*. En effet, il ne faut pas comprendre « celui de l'éloge et de la gloire », mais bien « celui-ci, déjà nommé, de l'éloge et de la gloire ». Les indications au génitif ne saturent pas l'interprétation référentielle du démonstratif *hanc*, mais facilitent l'interprétation de *hanc*, déjà garantie, indépendamment, par le sémantisme proximal de ce démonstratif, lequel renvoie de manière anaphorique à un GN déjà présent dans le contexte antécédent, ici recatégorisé comme *mercedem* « salaire ».

En effet, *hanc* renvoie au GN *de meo quodam amore gloriae nimis acri fortasse, uerum tamen honesto* « sur une forme d'amour de la gloire que j'ai, trop vif peut-être, mais pourtant honorable », lequel figure au début du paragraphe. Depuis le début du chapitre 11, en fait, les notions d'éloge et de gloire sont saillantes. Elles sont exprimées de manière coordonnée en 11, 26 par *trahimur omnes studio laudis et optimus quisque maxime gloria ducitur* « nous sommes tous entraînés par le goût de l'éloge et tous les meilleurs sont guidés par-dessus tout par la gloire ».

Or, comme dans l'exemple (3), la syntaxe de (5) met en contraste l'occurrence du tour DEM + GEN avec un autre GN renvoyant à la catégorie N qui doit être récupérée pour interpréter ce dernier. Ici, cette mise en contraste se fait par l'opposition du quantifieur négatif *nullam* et de la préposition *praeter* « excepté » qui introduit le tour DEM + GEN. Le prédicat qui vaut pour le référent du tour DEM + GEN ne vaut pas, ou pas dans les mêmes conditions, pour celui d'une autre occurrence du N concerné.

Au minimum il y a une opposition dans la répartition de l'information. Ainsi, en (2), les deux syntagmes figurent dans une corrélation en *qualis... tales...* « de la même sorte que... de cette sorte... », laquelle indique explicitement que la prédication qui vaut pour *haec aurium* vaut aussi pour *oculorum et tactionum et odorationum et saporum*. Il demeure cependant un point minimal d'opposition contrastive qui concerne la répartition de l'information : le cas du plaisir des oreilles a déjà été traité, et sert à présent de base pour une analogie avec celui du plaisir des autres sens. Le GN *haec aurium* appartient à la partie thématique de l'énoncé, les GN constitués par les génitifs *oculorum et tactionum et odorationum et saporum*, à la partie rhématique.

En revanche, le corpus dont nous disposons ne contient pas d'exemple comparable à une coordination comme *le père de mon père et celui de ma mère*, dans laquelle il n'existe absolument aucun contraste pragmatique entre le premier GN et le second GN coordonnés, la prédication valant de manière identique pour chacun des deux GN.

4.3. Nous souhaitons à présent commenter un exemple que nous avons inclus dans notre corpus, quoique le groupe DEM + GEN ne suppose pas la récupération d'une catégorie nominale N :

(6) (...) *omnis tralatio, quae quidem sumpta ratione est, ad sensus ipsos admouetur, maxime oculorum, qui est sensus acerrimus. Nam et « odor » urbanitatis et « mollitudo » humanitatis et « murmur » maris et « dulcitus » orationis sunt ducta a ceteris sensibus ; illa uero oculorum multo acriora, quae paene ponunt in conspectu animi quae cernere et uidere non possumus.* (Cicéron, *Sur l'Orateur*, III, 40, 160 et 161)

« (...) toute métaphore, du moins celles qui sont utilisées à bon droit, s'applique aux sens eux-mêmes, surtout celui des yeux, qui est le sens le plus acéré. Car aussi bien 'une odeur' d'urbanité que 'la douceur' de l'humanité, 'le grondement' de la mer et 'la suavité' du discours sont des choses tirées des autres sens ; en revanche, ces choses-là des yeux sont beaucoup plus vives, qui placent presque sous le regard de l'âme ce que nous ne pouvons ni distinguer ni voir. »

Le neutre pluriel *illa* du démonstratif récupère sinon une catégorie nominale N, du moins le genre grammatical du prédicat *ducta* de l'énoncé qui précède. Dans celui-ci, le neutre doit être interprété comme issu de la recatégorisation comme formant un ensemble renvoyant à de l'inanimé du genre des quatre sujets, *odor*, un masculin, *mollitudo* et *dulcitus*, deux féminins, et *murmur*, un neutre. Ces quatre exemples de métaphores sont classés par *ducta* comme de l'inanimé pluriel, et le GN *illa (...) oculorum* qui renvoie contrastivement à d'autres métaphores, empruntées cette fois à la vue, adopte la même catégorisation comme renvoyant à de l'inanimé pluriel. En d'autres termes, le neutre *illa* ne constitue pas un renvoi autonome à des entités inanimées — ce qu'il pourrait faire en qualité de neutre — mais récupère la catégorisation comme renvoi à de l'inanimé pluriel qui est déjà saillante dans le participe *ducta* de l'énoncé précédent. Ici la récupération a lieu, mais elle ne porte pas sur un N : elle porte sur une catégorie sémantico-référentielle véhiculée par le genre neutre. Dans le passage (4), d'une manière comparable, ce qui est récupéré n'est pas une classe nominale N, mais un ensemble de deux femmes définies dénommées par leur nom propre commun *Licinias*.

Au reste, le fonctionnement est exactement semblable à celui des exemples que nous avons précédemment analysés. Il y a contraste entre les métaphores qui font appel au sens de la vue et celles qui font appel aux autres sens : le comparatif *multo acriora* s'applique seulement aux premières. D'autre part, *oculorum* aide à l'identification du référent, mais, indépendamment de lui, *illa*, par son sémantisme distal,



renvoie de manière anaphorique à une mention de la vision qui a été faite antérieurement à l'introduction des métaphores empruntées aux autres sens : avant les quatre exemples de métaphores empruntées aux autres sens a été mentionnée une sous-classe de métaphores considérée comme la principale, celle des métaphores qui se rapportent aux yeux, le sens le plus acéré. Le démonstratif *illa*, ici non plus, n'est pas saturé pour ce qui est de son interprétation référentielle par le génitif, lequel constitue seulement une information utile à cette interprétation, mais il a un fonctionnement anaphorique distal autonome. Le génitif *oculorum* commun à l'antécédent visé par l'anaphore et au GN *illa (...) oculorum* lui-même confirme le lien anaphorique établi par *illa* en vertu de son sémantisme de démonstratif.

Un autre exemple d'un type peu courant, du moins dans le corpus très limité qui est le nôtre, est (7) :

(7) *Quid, si reuiuiscant Platonis illi, et deinceps qui eorum auditores fuerunt, et tecum ita loquantur ?* (Cicéron, *Sur les Termes extrêmes des biens et des maux*, IV, 22, 61)

« Et si revivaient ceux-là de Platon, et tour à tour ceux qui ont été les auditeurs de ceux-ci, et qu'ils te parlaient de la sorte ? »

Ici *illi*, exophorique, renvoie à un référent situé à l'écart de la sphère du sujet, en l'occurrence dans le temps ; une analyse anamnétique est possible aussi, puisque les auditeurs de Platon sont connus du co-énonciateur qui possède un savoir sur eux en mémoire stable, eu égard à la notoriété de Platon comme conférencier. Les deux analyses peuvent être combinées.

L'emploi du genre masculin dans la forme *illi*, dans un premier temps, n'est pas interprétable. Le génitif *Platonis*, dont le référent est connu de tous les participants de la situation d'énonciation, indique lui aussi, de manière indépendante, la distance dans le temps et la notoriété du référent. C'est seulement par la suite qu'apparaît la catégorie nominale *auditores* « auditeurs », laquelle figure comme nom de domaine<sup>25</sup> dans la relative libre *qui eorum auditores fuerunt* « ceux qui ont été leurs auditeurs ». Dans le GN *Platonis illi* le N qui doit être restitué est *auditores*, et c'est ce N qui permet l'interprétation rétrospective du genre masculin d'*illi* et l'identification du référent comme étant les auditeurs qui ont suivi les paroles de Platon lui-même, opposés contrastivement, du point de vue de la distance chronologique (comme l'indique *deinceps* « tour à tour ») et aussi de la

25. Pour la notion de nom de domaine comme renvoi « au nom sur le signifié duquel une relative opère une restriction, quelle que soit la configuration syntaxique précise que forme ce nom avec la relative » cf. D. Creissels (2006 : 2, 207).

notoriété (comme l'indique l'association d'*illi* anamnétique avec les auditeurs de Platon), aux auditeurs qui n'ont pas assisté aux discussions de Platon, mais seulement aux comptes rendus qui en ont été faits de génération en génération.

Ainsi la catégorie nominale N nécessaire à l'interprétation référentielle du tour DEM + GEN n'est pas toujours saillante dès le contexte discursif où le tour figure, mais peut être introduite par la suite, permettant en retour la réinterprétation de la construction et l'identification du référent<sup>26</sup>.

5.1. Deux derniers points nous paraissent mériter une analyse. Dans les exemples que nous avons analysés, seuls *hic* et *ille* figurent dans le GN. Néanmoins, le troisième démonstratif non grammaticalisé du latin, *iste*, peut figurer dans la construction que nous analysons, comme le montre l'exemple (8), unique dans notre corpus :

(8) *Quae cognatio studiorum et artium propemodum non minus est coniuncta quam ista qua uos delectamini generis et nominis.* (Cicéron, *Verrines*, II, 4, 37, 81)

« Or cette parenté d'études et de métier n'est presque pas moins étroite que celle-ci, dont vous vous flattez, du nom et du lignage. »

Le GN contient non seulement le démonstratif *ista*, au nominatif féminin singulier, et le génitif *generis et nominis*, mais aussi une proposition relative. S'il est légitime de considérer que la relative et le génitif fournissent des informations additionnelles utiles à l'identification du référent, mais qu'*iste* garde son sémantisme déictique indépendant de toute saturation immédiate par la relative ou par le génitif, alors l'exemple est tout à fait comparable aux précédents.

Le N à récupérer est *cognatio* « parenté ». Deux types de *cognatio* sont opposés : Cicéron indique qu'en vertu d'une parenté d'études il se sent presque aussi proche de Scipion l'Africain que le descendant de celui-ci par le sang qui défend Verrès et par cela même se déshonore. L'emploi d'*ista* peut être interprété comme renvoyant à un enjeu que l'énonciateur discute avec l'interlocuteur, donc lié à un *ego* profondément engagé dans un contexte dialogique, si cette signification est bien celle d'*iste* en latin classique, comme nous le pensons<sup>27</sup>. Par ailleurs, ici l'emploi du grammème *iste* est anaphorique,

26. Comparable est le cas de *Lettres à son frère Quintus*, I, 1, 25, où la catégorie nominale *latrocinia* a certes été introduite dans le contexte antécédent, mais n'est plus saillante lorsque le tour DEM + GEN apparaît, et est réintroduite explicitement dans un GN qui suit l'occurrence du tour DEM + GEN.

27. Sur ce point cf. en dernier lieu S. Pieroni (2010 : 409-420).

la « parenté par le sang » en question a déjà été introduite et discutée abondamment dans le contexte antérieur. Le signifié d'*iste*, qui renvoie à un enjeu du dialogue dans lequel est impliqué l'énonciateur, est compatible notamment avec un emploi anaphorique dans lequel *iste* renvoie à un topique déjà introduit dans le modèle discursif, de manière contrastive puisque Cicéron met en valeur un autre type de parenté<sup>28</sup>.

5.2. Pour terminer, nous souhaitons examiner brièvement les deux exemples dans lesquels le génitif modifie non pas un démonstratif, mais le grammème *ipse*. Ces deux exemples tendent à corroborer, nous semble-t-il, l'analyse que nous avons proposée sur le fonctionnement indépendant du démonstratif et du génitif dans la construction DEM + GEN que nous avons analysée. Voici le texte d'un des deux exemples<sup>29</sup> :

(9) *Vt in actoribus Graecis fieri uidemus, saepe illum qui est secundarum aut tertiarum partium, cum possit aliquanto clarius dicere quam ipse primarum, multum summittere, ut ille princeps quam maxime excellat, sic faciet Alienus ; tibi seruiet, tibi lenocinabitur, minus aliquanto contendet quam potest. (Cicéron, Contre Quintus Caecilius Niger, 15, 48)*

« De même que parmi les acteurs grecs nous voyons souvent que celui qui a le second ou le troisième rôle, lorsqu'il peut s'exprimer d'une manière un peu plus éclatante que celui-là même du premier [scil. celui-là même qui a le premier rôle], baisse beaucoup la voix, pour que celui-ci, le principal, se distingue le plus possible, de même fera Alienus ; il fera pour toi l'esclave, le proxénète, il fera un peu moins d'efforts qu'il ne peut. »

Le pronom *ipse* figure dans le même GN que le génitif pluriel *primarum*. Tous deux supposent la récupération d'un N, *actoribus* pour *ipse*, *partium* pour *primarum*, qui est présent dans le contexte antécédent. *Ipse* renvoie à l'existence d'une hiérarchie parmi les acteurs. L'acteur le plus prestigieux, celui que la mise en scène doit mettre en évidence, est le protagoniste ; mais Cicéron fait référence à un contexte dans lequel le deutéragoniste ou le tritagoniste auraient l'occasion de parler à voix plus haute que lui et s'en abstiennent au nom

28. Souvent *iste* endophrorique n'est pas anaphorique au sens où il ne renvoie pas à un GN, mais déictique discursif au sens où il renvoie à tout un contenu propositionnel. Cf. J. de Jong (1998 : 25-26) et aussi les remarques de M.-D. Joffre (1998 : 248). Ce n'est pas le cas ici, *cognatio* ne recatégorise pas un contenu propositionnel introduit dans le contexte antécédent, mais renvoie à un enjeu de ce contexte introduit dès le chapitre 36, paragraphe 79 par le GN *generi et nomini* « au nom et au lignage », hendiadyn pour « au nom de [votre] lignage ».

29. L'autre est *Sur l'Orateur*, I, 56, 238.

de la hiérarchie de prestige. Il se peut qu'*ipse* soit nécessaire syntaxiquement à l'interprétation du GN, pour indiquer que sont comparés deux acteurs, au masculin singulier, donc comme tête du groupe nominal, portant la catégorie du genre et du cas, parallèlement au pronom relatif *qui* qui introduit la proposition où figurent les deux autres génitifs *secundarum aut tertiarum partium*. Quoi qu'il en soit, sémantiquement, *ipse* indique ici que le protagoniste est au sommet de la hiérarchie, c'est-à-dire plus généralement opposé à tout autre référent envisageable dans le contexte : c'est l'une des fonctions sémantiques d'*ipse*<sup>30</sup>, et elle est indépendante de l'identification du référent visé, à laquelle suffit *primarum*. *Ipsa* est employé ici dans le cadre d'une prédication seconde comme prédicat de *primarum*<sup>31</sup>, même si syntaxiquement *ipse* peut être considéré comme la tête du GN. Selon nous, cette analyse vaut aussi pour le tour DEM + GEN : le démonstratif a le mode de donation référentielle qui le caractérise dans tous ses autres emplois ; syntaxiquement il n'est nullement certain qu'il soit toujours indispensable comme tête dans le tour, même si comme *ipse* dans (9) il peut utilement porter des informations morphologiques que le génitif ne véhicule pas et qui sont utiles à l'interprétation du GN dans son ensemble ; le génitif, quant à lui, apporte des indications qui facilitent l'identification du référent visé par le tour, mais qui sont indépendantes du sémantisme du démonstratif, voire redondantes avec celui-ci.

6.1. Nous avons tenté de mettre en évidence les points communs et les différences entre le tour latin DEM + GEN et les constructions française *celui de* et allemande *derjenige des*. Dans les trois cas, la construction récupère typiquement une catégorie nominale N explicitement présente dans le contexte discursif. Ce trait commun a une conséquence importante : en latin comme dans les deux langues vivantes, le démonstratif partage le genre grammatical du N considéré (mais non pas son nombre).

Cependant en latin le DEM fonctionne de manière autonome du point de vue sémantico-référentiel et même syntaxique, au moins dans une partie des cas, par rapport au GEN. Conformément au mode de donation référentielle qui est celui de tout démonstratif latin, le DEM requiert l'identification d'un référent par anaphore, exophore, ou selon une procédure anamnétique. Cette identification se fait à partir du sémantisme proximal ou distal qui est propre aux trois

30. Sur ce point cf. S. Pieroni (2007 : 46-47), qui dénomme « climax » l'emploi d'*ipse* pour renvoyer à une opposition entre le référent visé et tout autre référent envisageable dans le contexte discursif.

31. Cf. S. Pieroni (2007 : 53).

thèmes démonstratifs *hic*, *iste* ou *ille* du latin, dont nous n'avons pas entrepris l'examen de détail dans la présente recherche. Le GEN, pour sa part, effectue de son côté aussi une procédure d'appariement avec le référent visé, qui est complémentaire de celle à laquelle donne lieu le DEM. En d'autres termes, les indications au GEN peuvent être considérées comme des indices qui convergent avec ceux que fournit le DEM, pour aboutir à l'identification du même référent.

Le caractère indépendant des deux modes de donation référentielle explique la rareté du tour. Peu nombreux sont les contextes qui justifient un mode aussi peu économique d'identification du référent.

6.2. Ces contextes sont marqués par le caractère nettement contrastif de l'emploi du DEM. Dans tous les exemples, la construction DEM + GEN est opposée pragmatiquement à un autre GN renvoyant à la même catégorie nominale N. Le contraste, souligné par le sémantisme proximal ou distal du démonstratif *hic*, *iste* ou *ille*, peut renvoyer simplement à une distance chronologique, ou bien à une répartition différente de l'information dans laquelle les deux GN sont l'un thématique, l'autre rhématique. Mais le plus souvent il implique qu'un prédicat peut être associé à l'un des GN, mais pas à l'autre ou du moins pas au même degré.

La syntaxe met en valeur cet emploi systématiquement contrastif. Il n'existe pas d'exemple comparable au français *le père de mon père et celui de ma mère*, où les deux GN sont coordonnés sans qu'aucun modifieur mette en évidence d'opposition entre les deux et où la prédication vaut au même degré pour les deux GN. Souvent, dans les exemples latins, une négation porte sur un des GN, alors que le second n'est pas sous la portée de cette négation<sup>32</sup>. Souvent aussi, c'est l'emploi d'un comparatif ou d'un superlatif<sup>33</sup> qui met en évidence le contraste<sup>34</sup>.

32. Neuf exemples où le contraste se marque par l'emploi d'une négation : Cicéron, *Brutus*, 21, 83 ; *Sur l'Orateur*, III, 48, 184 ; *Lettres à son frère Quintus*, I, 1, 25 ; II, 9, 2 ; *Sur les Termes extrêmes des biens et des maux*, V, 8, 23 ; *Philippiques*, V, 13, 35 ; (3) (deux occurrences du tour) ; (5).

33. Sept exemples où le contraste se marque par l'emploi d'un comparatif ou d'un superlatif : Cicéron, *Brutus*, 21, 83 (où une négation joue aussi un rôle) ; *Sur l'Orateur*, III, 48, 184 (où une négation joue aussi un rôle) ; *Sur la Réponse des haruspices*, 18, 38 ; *Contre Quintus Caecilius Niger*, 11, 36 ; *Verrines*, II, 1, 15, 41 ; (6) ; (8).

34. Six exemples où le contraste ne se marque ni par l'emploi d'une négation ni par celui d'un comparatif ou d'un superlatif : Cicéron, *Sur l'Orateur*, II, 24, 101 (gradation marquée par *etiam*) ; *Philippiques*, VI, 15, 13 (contraste purement spatial entre deux statues distinctes) ; (1) (opposition sémantique entre deux formes de plaisir, soulignée par l'opposition entre *illam* dans le tour DEM + GEN et *hanc* qui précède) ; (2) (contraste pragmatique entre thème et rhème) ; (4) (opposition entre *nos* et *tu*) ; (7) (opposition du double point de vue du temps et de la notoriété).

Pour que le tour s'emploie et que l'énonciateur ait recours à la double donation référentielle qui caractérise DEM + GEN, il faut donc qu'un contraste entre l'exemple de DEM + GEN et le GN renvoyant lui aussi à la catégorie nominale N concernée existe et mérite pragmatiquement d'être souligné par l'emploi du démonstratif. Sinon, et c'est de loin le cas le plus courant, le génitif, ou éventuellement des tours alternatifs comme l'emploi d'une relative, suffisent pour indiquer la nécessité de récupérer une catégorie nominale N. Le génitif suffit alors à l'identification du référent, de manière définie, comme pour les constructions française *celui de* et allemande *derjenige des*.

Emmanuel DUPRAZ  
Université libre de Bruxelles (ULB) et EPHE, Université PSL  
Emmanuel.Dupraz@ulb.ac.be et  
Emmanuel.Dupraz@ephe.psl.eu

### Abréviations :

DEM : démonstratif  
GEN : génitif  
GN : groupe nominal  
N : nom

### Bibliographie

- BLÜMEL (Andreas), 2011, "Derjenige Determiner that wants a Relative Clause", *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 17, 1, 21-29.
- BURKARD (Thorsten) et SCHAUER (Markus), 2012<sup>5</sup>, *Lehrbuch der lateinischen Syntax und Semantik*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
- CORBLIN (Francis), 1990, « Les Groupes nominaux sans nom du français », in Kleiber (Georges) et Tyvaert (Jean-Emmanuel) (edd.), *L'Anaphore et ses domaines*, Centre d'analyse syntaxique — Faculté des lettres et sciences humaines, Metz, 63-80.
- CREISSELS (Denis), 2006, *Syntaxe générale : une introduction typologique*, Lavoisier, Paris.
- DE JONG (Jan), 1998, "Deictic and (Pseudo-)Anaphoric Functions of the Pronoun *iste*", in Risselada (Rodie) (ed.), *Latin in Use — Amsterdam Studies in the Pragmatics of Latin*, J. C. Gieben, Amsterdam, 19-35.
- DIESEL (Holger), 1999, *Demonstratives — Forms, Function, and Grammaticalization*, John Benjamins, Amsterdam et Philadelphia.
- DUPRAZ (Emmanuel), 2012, « *Ille* comme démonstratif anamnétique en latin classique », in Denizot (Camille) et Dupraz (Emmanuel) (edd.), *Anaphore et anaphoriques — variété des langues, variété des emplois*, Publications des universités de Rouen et du Havre, Mont-saint-Aignan, 73-96.
- DUPRAZ (Emmanuel), 2016, « *Ille* introducteur de citation chez Cicéron », in *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 111, 1, 317-339.

- GUNKEL (Lutz), 2007, „Demonstrativa als Antezedentien von Relativsätzen“, in *Deutsche Sprache — Zeitschrift für Theorie Praxis Dokumentation*, 35, 3, 213-238.
- JOFFRE (Marie-Dominique), 1998, « Comment s'élabore le sens d'une forme ? L'exemple d'*iste* dans l'*Asinaria* de Plaute », in Bureau (Bruno) et Nicolas (Christian) (edd.), *Moussylanea — mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Claude Moussy*, Peeters, Louvain et Paris, 245-252.
- KLEIBER (Georges), 1994, *Anaphore et pronoms*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- LEBRETON (Jules), 1901, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*, Hachette, Paris.
- PIERONI (Silvia), 2007, „*Ipse* : interdipendenze sintattiche“, in La Fauci (Nunzio) et Pieroni (Silvia), *Morfosintassi latina — punti di vista*, ETS, Pisa, 41-54.
- PIERONI (Silvia), 2010, „Deixis and Anaphora“, in Baldi (Philip) et Cuzzolin (Pierluigi) (edd.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, 3, „Constituent Syntax : Quantification, Numerals, Possession, Anaphora“, De Gruyter Mouton, Berlin et New York, 389-501.
- SERBAT (Guy), 1996, *Grammaire fondamentale du latin*, 6, « L'emploi des cas en latin », 1, « Nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif », Peeters, Louvain et Paris.

ZUSAMMENFASSUNG. — *Im vorliegenden Aufsatz wird eine lateinische Konstruktion untersucht, die in der bisherigen Forschung manchmal als Pendant der französischen Konstruktion „celui de“ + Nominalphrase analysiert wurde. Sie besteht aus einem pronominalen Demonstrativum und einer Genitivphrase innerhalb ein- und derselben Nominalphrase, die keinen substantivischen Kopf aufweist. Damit werden hier die französische Konstruktion sowie die deutsche Konstruktion „derjenige“ + Genitivphrase verglichen. Die lateinische Konstruktion stellt einen zweifachen Modus zur Identifikation des Referenten her: unabhängig voneinander durch das Demonstrativum einerseits, durch die Genitivphrase andererseits. Sie unterscheidet sich durch diese höchst unökonomische Funktionsweise sowohl von der französischen als auch von der deutschen Konstruktion.*

RIASSUNTO. — *Il presente articolo è dedicato ad una costruzione latina che è stata talvolta equiparata a quella con „celui de“ + gruppo nominale in francese. La costruzione combina un dimostrativo pronominale ed un genitivo all'interno di un gruppo nominale senza testa sostantivale. Nell'articolo, essa viene comparata con la costruzione francese suddetta e anche con la tedesca „derjenige“ + GEN. La costruzione latina implica una doppia forma di identificazione del referente, tramite il dimostrativo, da un lato, e il genitivo, dall'altro. Il suo funzionamento, assai poco economico, si distingue da quello delle costruzioni francese e tedesca corrispondenti.*